

Un documentaire de 52 minutes de Michel Quinejure. Une coproduction : [Scotto Productions](#) et [France 3 Haute-Normandie](#). Avec la participation du [Centre National de la Cinématographie et de l'image animée](#) du Pôle Image Haute-Normandie. En partenariat avec le [CNC du Ministère de la Défense](#), Secrétariat général pour l'administration, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, de la [PROCIREP](#) et ANGOA.

Les blockhaus sont liés à l'oppression et à l'occupation pour toute une génération issue de la guerre. La plupart sont enterrés ou enfouis sous la végétation. La volonté d'oubli est dominante depuis la fin de la guerre et peu à peu la nature reprend ses droits, créant des ambiances propices à l'imaginaire du cinéma fantastique. Les derniers bunkers, conçus pour durer 1000 ans selon la propagande allemande, se retrouvent dans des équilibres instables, à flanc de falaise, prêts à tomber, entraînant dans leur chute inexorable la fin symbolique d'un empire déchu.



Soixante-dix ans après l'arrêt du conflit, faut-il considérer les blockhaus comme des monuments historiques ? Faut-il les classer, les restaurer ou les détruire ? Faut-il les conserver au titre du devoir de mémoire ou effacer définitivement les traces du passé ? Sur la route des blockhaus, nous parcourons le littoral du Mur de l'Atlantique sur les côtes de la Manche. Du Pas-de-Calais, où les Allemands attendaient le débarquement, face à l'Angleterre toute proche, jusqu'à la Normandie où a eu lieu le débarquement, le regard sur les blockhaus n'est pas le

même. Très tôt, la Normandie a su prendre en compte son patrimoine historique, préserver des sites et même classer des ouvrages. Ailleurs, où les blockhaus ne sont pas liés à l'histoire du débarquement, ils sont encore considérés comme des verrues dans le paysage et le tabou subsiste. Transformés en cellier, abris de jardin ou en habitats précaires pour sans domiciles fixes, les blockhaus sont souvent l'objet de rejets.

**Le lien vers l'émission complète :** <http://www.youtube.com/embed/SqcmCot6SFI>

Ci-dessous une interview du réalisateur Michel Quinejure par Vincent Hervé, publiée dans le Courrier Picard du 2 mai 2014.

### **Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux blockhaus ?**

Je suis né en 1955. Comme tous les enfants de la côte, j'ai joué dans des blockhaus. Je me souviens, c

### **Pourquoi un tabou ?**

Parce que ce sont des éléments qui servaient à tuer. Ça n'est pas uniquement une question esthétique.

### **Contrairement à votre précédent film sur les chasseurs de gibier d'eau en baie de Somme, où la**

Oui, parce qu'il n'était pas une question de faire un film simplement esthétique sur les blockhaus, le sujet

### **Comment s'est opéré votre choix de monter tel ou tel blockhaus plutôt qu'un autre ?**

Je filme beaucoup. Il doit y avoir 50 heures de tournage. Pour 52 minutes. Cela devait dire des choses,

### **Votre film s'achève sur le port artificiel allié à Arromanches, en Normandie. Est-ce un clin d'œil à**

La fin est ouverte. Plusieurs interprétations sont possibles. Il y a celle que vous dites, mais il y a aussi q

**Votre film pose la question de savoir s'il faut les garder comme témoins de l'Histoire ou les supprimer.**  
Il faut les garder. Au moins quelques-uns. C'est la mémoire de la guerre. C'est aussi se souvenir de ce que

*Propos recueillis par Vincent Hervé*